

Projecteurs sur Guillaume Tell

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **130 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Projecteurs sur Guillaume Tell

Tell a-t-il existé? La question est aussi futile que celle de la réalité d'Achille ou de Roland. La vraisemblance de ces personnages, par contre, est évidente et il est à l'honneur de la Suisse d'être tenue pour l'origine du héros de la liberté, même s'il fut peut-être antérieurement Danois. C'est le lieu de rapporter le mot de Gonzague de Reynold: Notre pays n'a qu'une grandeur, son histoire.

C'est un bienfait des Editions Ketty et Alexandre, à Chapelle-sur-Moudon, que de sortir cet automne un ouvrage composite, 120 pages illustrées avec goût, dont le titre «Guillaume Tell» pourrait se compléter, comme celui du dernier chapitre, par les mots «symbole éternel», et être placé sous la devise du deuxième, tirée de l'inscription du socle de la statue d'Altdorf: «Aussi longtemps que les montagnes se dresseront, on parlera du maître tireur.»

Après une alerte préface de Kurt Furgler, président de la Confédération, Josef Troxler situe notre héros dans le contexte du Pacte de 1291. C'est lui également qui signera le dernier article en forme de postface. Pour sa part, Michel Rieder nous narre en quelques feuillets la saga de Tell et, en collaboration avec Kurt Zurfluh, nous montre avec élégance ses vicissitudes auprès des historiens, son rôle dans la littérature, la sculpture, la peinture, l'opéra, le cinéma.

On fait même le tour des chapelles de Tell, sans oublier celle de Montbenon, un crochet au musée de Bürglen, ouvert il y a vingt ans, et sur les plateaux des Jeux d'Altdorf et d'Interlaken. Quant au fondateur du musée, Josef-Konrad Scheuber, il nous restitue un portrait du peintre Stückelberger, le réalisateur des fresques de la «Tellsplatte», et nous fait l'histoire de l'oratoire érigé à l'emplacement putatif de la maison du héros.

Tous ces textes sont de bonne venue, et, là où traduction il y eut, elle est bien faite. On voudrait souligner ici la contribution de Francis Aerny. Elle a le mérite d'exposer clairement en une petite vingtaine de pages les origines de la Confédération. Il faut une solide maîtrise du sujet pour réussir à débarrasser de ses scories le brouillamini du Saint Empire des Carolingiens à la fin du XIII^e siècle et à faire se profiler une image cohérente et véridique du début de la formation de notre Etat. De plus, le style est celui que nous connaissons à l'auteur dans nos colonnes, direct mais point massif, dense mais coulant.

Ce livre bien senti, mais point romantique ni chauvin, vient à point en ces temps où les mouches du coche semblent qu'aux attelages elles préféreraient ce qu'ils laissent derrière eux, où les plombiers en mal de fuites vont jusqu'à en provoquer, où les journalistes prouvent à la première égratignure que de les traiter d'adversaires poten-

tiels n'est pas si faux, et où la mode des historiens est à la démythification.

Enfin, ce qui ne gêne rien, l'humour a sa part dans l'ouvrage, discret et quasi anglo-saxon. N'est-ce pas les membres du Wilhelm Tell Swiss Club de New Glarus dans le Wisconsin?

N'est-ce pas aussi la facétieuse illustration du mot «télési»?

Quelques lignes encore à propos de notre personnage mais glanées dans un autre ouvrage venant de sortir de presse: «Guillaume Tell est certainement la personnalité politique suisse la plus universellement connue. Il a exalté l'esprit de liberté dès le XVIII^e siècle. Schiller lui a donné une dimension littéraire immortelle. Rossini l'a porté au ciel de la musique. Son image a incarné le patriotisme helvétique du XIX^e siècle et son arbalète sert encore de label à nos produits authentiques. Pourquoi faut-il que l'histoire nouvelle conteste son existence — comme l'ont fait d'ailleurs depuis longtemps des historiens «anciens» —, sous le prétexte que son nom ou son histoire ne sont attestés par aucun document de l'époque? A vrai dire, le

mythe et la légende, par l'influence qu'ils ont exercée, par les attitudes qu'ils incarnent, sont composantes de plein droit de la trame historique. Guillaume Tell, qui n'apparaît dans les écrits qu'au XV^e siècle, dans le livre blanc de Sarnen, avant d'être repris par Aegidius Tschudi et Jean de Müller, aurait bien droit à un état civil rétroactif et à une bourgeoisie d'honneur. Mais admettons qu'il dérange l'histoire scientifique et qu'il est difficilement présentable dans les colloques savants.»

Ce texte nous servira de conclusion. Il est tiré d'un cahier que Georges-André Chevallaz, ancien président de la Confédération, voue au thème des «Constantes helvétiques — Identité vaudoise», édité par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes à la Ferme de Dorigny, 1015 Lausanne. Cette monographie d'une cinquantaine de pages éclaire remarquablement, elle aussi, notre identité, dissipe les malentendus, conforte ceux que la désinformation aurait pu troubler. ■